

VAN GOGH

La résurrection de Lazare

Le récit évangélique dans l'évangile selon saint Jean (ch. 11)

(image 1) « En ce temps-là, il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais

certain d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. »

Vie de Van Gogh

(image 2) Je donne ici un aperçu rapide de la vie du peintre qui a largement été racontée, de manière parfois peu scientifique. On en a parfois fait un mythe, voire une caricature. Le peintre est-il indemne du récit qu'on en fera ?

Avant d'être peintre, Vincent Van Gogh, lui-même fils et petit-fils de pasteur, aurait voulu consacrer sa vie à l'évangélisation des pauvres. « Si je pouvais trouver quelque chose, écrit-il à son frère Théo en 1876, ce serait probablement un poste entre pasteur et missionnaire et parmi les ouvriers ». En effet pendant plusieurs années le futur peintre lit la Bible, se forme auprès d'un pasteur méthodiste à Londres, puis à Amsterdam, puis à l'Ecole d'Evangelisation de Bruxelles, et travaille ensuite comme évangéliste-stagiaire parmi les mineurs de fond du Borinage en Belgique. Mais en 1880 Vincent Van Gogh connaît une crise qui bouleverse sa vie. Van s'engage alors dans la peinture. Il a vingt-sept ans. Sur les dix années qui lui restaient à vivre, huit environ peuvent être considérées, en dépit de la qualité des oeuvres qui en émanent, comme une période d'apprentissage, de découvertes et de maturation où les influences extérieures jouent du reste un rôle déterminant. La véritable personnalité artistique de Van Gogh s'est dessinée subitement à la fin de son séjour parisien, pour s'affirmer au contact de la lumière du Midi, lors de son installation à Arles : en deux ans, et à travers quelque trois cent cinquante tableaux (sur un peu plus de sept cents au total), Vincent devient l'une des figures majeures de l'histoire de la peinture, le précurseur, notamment, des fauves et de l'expressionnisme.

Indissociable de son oeuvre, la vie de Van Gogh nous est principalement connue grâce à l'admirable correspondance que l'artiste échangea, pendant dix-huit ans et jusqu'au dernier jour, avec son frère Théo dont l'affection et le soutien ne lui furent jamais comptés : elle témoigne du combat intense et désespéré livré par Vincent face à la maladie qui le minait et au monde qui le rejetait.

Nous reviendrons dans la partie réservée à l'interprétation du tableau sur quelques aspects de la vie de Van Gogh qui éclairent sa spiritualité.

La résurrection de Lazare par Van Gogh

(1853 - 1890), Saint-Rémy-de-Provence, May 1890

Huile sur papier, 50 cm x 65.5 cm Van Gogh Museum, Amsterdam

Van Gogh a peint cette toile comme une copie du tableau de Rembrandt représentant la résurrection de Lazare (1606-1669). Mais il ne s'est intéressé qu'à une partie de la copie. Il a laissé de côté la figure principale: le Christ avec le bras levé. Van Gogh s'est concentré sur le thème de la souffrance humaine. Il s'est probablement identifié à Lazare dans la tombe. Cela expliquerait pourquoi il a donné à cette figure une barbe rousse. Les deux femmes près de la tombe sont deux connaissances d'Arles: Mme Roulin, en robe verte, et Mme Ginoux, en robe sombre à rayures colorées.

Quelques-uns des pigments ont considérablement disparu. Cela a largement supprimé le contraste d'origine entre les couleurs chaudes en arrière-plan et les couleurs froides de Lazare au premier plan.

Van Gogh et le sujet religieux

Pietà (Musée Vatican et Amsterdam) (images 3 et 4)

Vincent van Gogh peint cette petite Pietà à l'hospice Saint-Paul de Saint-Rémy (il en existe deux versions l'une au Vatican, l'autre à Amsterdam, voir images 3 et 4) où il est soigné en 1889 quelques mois avant sa mort tragique, qui eut lieu en juillet 1890. Malgré sa foi profonde, l'artiste n'avait que rarement abordé les thèmes religieux. L'inscription autographe dans le coin droit indique que van Gogh s'est inspiré ici d'une lithographie tirée de la Pietà d'Eugène Delacroix. C'est pour cette raison que l'œuvre est spéculaire par rapport à l'original. Van Gogh la peint pour sa sœur Willemien, à qui il écrit au sujet de son interprétation centrée sur la « Mater dolorosa », une femme du peuple vouée à la souffrance, souvent refusée par la société. La figure du Christ est plus proche de l'iconographie traditionnelle. Certains critiques ont voulu y voir un autoportrait de Van Gogh, en réalité il est fidèle au modèle qui lui servit d'inspiration.

L'artiste avait réalisé pour son frère Théo une première version de ce sujet, plus grande et aux chromatismes plus vifs, qui se trouve actuellement au Musée Van Gogh à Amsterdam

Puis il part à Paris et s'installe à Auvers. C'est là qu'il peint la toile Lazare. Voilà ce qu'il écrit à son propos : « lettre 632 à Théo, 3 mai 1890 (JH 1973), Van Gogh Museum, Amsterdam.

(image 5) "J'ai griffonné un croquis d'après une peinture que j'ai faite de trois figures qui sont dans le fond de l'eau forte du Lazare, la mort et ses deux sœurs. La grotte et le cadavre sont violet, jaune blanc. La femme qui ôte le mouchoir de la face du ressuscité a une robe verte et des cheveux orange, l'autre a une chevelure noire et un vêtement rayé vert et rose. Derrière une campagne de collines bleues, un soleil levant jaune. La combinaison des couleurs ainsi parlerait par elle-même de la même chose qu'exprime le clair-obscur de l'eau forte" (cf. p. 3 de la lettre 632).

Que savons-nous de la spiritualité de Van Gogh, et comment pouvons-nous l'apprécier, étant donné le caractère assez profond de sa santé psychique. Voici quelques éléments qui nous permettront d'établir, sinon une image fidèle, d'une moins une esquisse.

Voici d'abord une lettre de Vincent à Emile Bernard, datée 1888, écrite à Arles :

« Tu fais très bien de lire la Bible. L'étude du Christ donne inévitablement la névrose artistique, surtout dans mon cas où c'est compliqué par le culottage de pipes innombrables.

La Bible, c'est le christ, car l'ancien testament tend vers ce sommet. Saint Paul et les évangélistes occupent l'autre pente de la montagne sacrée...

Enfin, l'étude de cela c'est beau, et enfin savoir tout lire équivaldrait presque à ne pas savoir lire du tout.

Mais la consolation de cette bible si attristante qui soulève notre désespoir et notre indignation – nous navre pour de bon, tout outrés par sa petitesse et sa folie contagieuse – la consolation qu'elle contient, comme un noyau dans une écorce dure, une pulpe amère, c'est le christ.

La science – le raisonnement scientifique - me paraît être un instrument qui ira bien loin dans la suite. Car voici : On a supposé la terre plate. C'était vrai ; elle l'est encore aujourd'hui, de Paris à Asnières, par exemple. Seulement n'empêche que la science prouve que la terre est surtout ronde. Ce qu'actuellement personne ne conteste.

Or, actuellement, on en est encore, malgré ça, à croire que la vie est plate et va de la naissance à la mort.

Seulement, elle aussi, la vie, est probablement ronde, et très supérieure en étendue et capacité à l'hémisphère unique qui nous est à présent connu.

Des générations futures, il est probable, nous éclairciront à ce sujet si intéressant ; et alors la Science elle-même pourrait – ne lui déplaise – arriver à des conclusions plus ou moins parallèles aux dictions du christ relatives à l'autre moitié de l'existence. »

On lit à la fois une profonde expérience chrétienne (le nom du Christ y est honoré au-dessus de tout) et une fragilité dans l'écriture qui manifeste sans doute une fragilité psychique.

Après cette lecture d'un texte isolé, voyons quel fut son parcours chrétien.

Fils de pasteur, on l'a dit, il a été baptisé par son père dans l'Eglise réformée hollandaise (Het Nederlandse Hervormde Kerk) et élevé dans cette Eglise. En 1869, lorsqu'il quitte le foyer parental pour travailler dans le commerce de l'art à La Haye, il n'abandonne pas sa pratique d'assister régulièrement au culte protestant. David Sweetman écrit très justement: « On aurait pu croire qu'en réaction à une éducation fortement marquée par la religion, il allait manifester une certaine aversion à l'égard de la foi de son père. Bien au contraire; en dépit des longues heures passées à la galerie d'art, il allait assister à des séances privées consacrées à la lecture de la Bible, sous la houlette d'un certain professeur Hille, dans la Bagijnestraat, à deux pas de la Plaats ». Van Gogh évoque lui-même ces visites dans une lettre à son frère en 1876 : « Autrefois, quand j'étais à La Haye, j'allais chez un homme, Monsieur Hille, qui donnait des cours d'instruction religieuse [...] Il s'est donné pour moi beaucoup de peine, et bien que je ne le lui

ne pas laissé voir, ce qu'il disait a fait impression sur moi ». Dans sa correspondance, Vincent semble ignorer presque totalement les doctrines évangéliques de la grâce de Dieu, du salut en Jésus-Christ et de la nouvelle naissance par Son Esprit; il n'en parle pour ainsi dire pas. On ne trouve dans ses lettres aucune mention ni de justification par la foi, ni de régénération par l'Esprit, ni même de sanctification par Sa Parole. Sa christologie, en revanche, est claire: Van Gogh affirme sa foi dans la divinité de Jésus Christ - « Il fut le Fils de Dieu » - dans ses consolations - « Jésus-Christ est un Maître capable de reconforter, de consoler et de soulager » - et peut-être surtout dans la doctrine chrétienne de la résurrection des morts. A Bruxelles en 1878, il décrit dans une lettre le « spectacle navrant, infiniment mélancolique », d'un vieux cheval blanc « efflanqué, épuisé par une longue vie de travail », qui le fait dire à son frère: « Que nous aussi, nous nous retrouverons dans l'impasse appelée la mort, et que la fin de la vie humaine, ce sont des larmes ou des cheveux blancs. Ce qu'il y a au-delà de la vie est un grand mystère connu de Dieu seul, mais qu'Il nous a dévoilé explicitement dans sa Parole, ' il y aura une résurrection des morts' (Lettre 126N, Laeken, 15 novembre 1878).

La crise de 1880. Il y a une forme d'incertitude sur ce moment singulier de la vie de Vincent. Il semble qu'il n'ait pas été reconnu par son église, alors qu'il se dépensait comme pasteur pour les ouvriers dans une mine à charbon. S'ensuivit probablement une crise psychiatrique qui conduisit son père à vouloir l'hospitaliser. Il s'enfuit. Après cette crise, l'attachement au Christ de Van Gogh est moins clair. Certes, il parle encore du Christ en des termes éloquents: le Christ est « plus grand que tous les artistes », capable de façonner des hommes; « il a vécu sereinement, en artiste plus grand que tous les artistes, dédaignant et le marbre et l'argile et la couleur, travaillant en chair vivante ». Mais est-il le Fils de Dieu pour autant ? Van Gogh s'interroge: « Le Christ de Renan n'est-il pas mille fois plus consolant que tant de christes en papier mâché qu'on vous servira dans les établissements appelés les Eglises protestantes, catholiques ou n'importe quoi? ../... Je vais aussitôt que je pourrai lire l'*Antechrist* de Renan, je n'ai aucune idée de ce que cela sera, mais je crois d'avance que j'y trouverai une ou deux choses ineffables ». Pour Renan, Jésus, « le fils du charpentier », n'était pas le Fils de Dieu. Van Gogh partageait-il ce point de vue? Nous n'en avons pas la preuve formelle, mais cela nous semble très probable, compte tenu, non seulement de son silence total quant à la divinité de Jésus après 1880, mais aussi de sa très grande admiration pour les écrits d'Ernest Renan.

Ainsi sur le plan de la doctrine tout au moins, après la crise de 1880, Van Gogh s'éloigne de toute profession de foi spécifiquement chrétienne, préférant se réfugier dans un humanisme agnostique et naturaliste.

Dans sa thèse de doctorat *Vincent Van Gogh ; Christianity Versus Nature*, publiée à Amsterdam en 1990, Tsukasa Kodera décrit ce qu'il appelle la « naturalisation » et l'« humanisation » de thèmes chrétiens traditionnels et fait remarquer que dans l'oeuvre de Van Gogh, le motif du soleil est très souvent substitué à celui de l'Eglise, même si l'Eglise n'est pas totalement absente de ses toiles (voir par exemple l'église d'Auvers/ image 6). L'art de Van Gogh, suggère Kodera, est une sorte de panthéisme, qui tend à identifier Dieu à la lumière du soleil. Van Gogh lui-même semble confirmer cette analyse. En septembre 1889, hospitalisé à Saint-Rémy de Provence, Van Gogh peint une toile intitulée *Champs de blé avec faucheur*. Dans ce tableau le soleil joue un rôle très important. Voici ce qu'en dit Van Gogh lui-même: « Je lutte avec une

toile commencée quelques jours avant mon indisposition, un faucheur, l'étude est toute jaune, terriblement empâtée, mais le motif était beau et simple. J'y vis alors dans ce faucheur - vague figure qui lutte comme un diable en pleine chaleur pour venir à bout de sa besogne - j'y vis alors l'image de la mort, dans ce sens que l'humanité serait le blé qu'on fauche. C'est donc - si tu veux - l'opposition de ce semeur que j'avais essayé (sic) auparavant. Mais dans cette mort rien de triste, cela se passe en pleine lumière avec un soleil qui inonde tout d'une lumière d'or fin ... c'est une image de la mort telle que nous en parle le grand livre de la nature » (*Lettre 604F*, septembre 1889).

Interprétation du relèvement de Lazare

Nous parlons ici de relèvement plutôt que de résurrection pour laisser à la résurrection toute sa force d'expression comme victoire définitive sur la mort, tandis qu'ici Lazare revient à la vie⁹ pour mourir plus tard.

(Images 8 à 14)

1-6. Présentation

Le récit commence comme un conte : " il y avait un malade... » Le malade semble plus important que l'homme (Lazare veut dire = *Dieu vient en aide*). L'horizon de compréhension de l'événement est donné par Jésus lui-même. La manifestation de la Gloire de Dieu (comme dans l'épisode de Cana : « les disciples virent sa gloire » (Evangile selon saint Jean 2), la vie donc, en contrepoint de la mort qui menace. La gloire de Dieu manifestée à travers le don de la vie recouvrée doit susciter la foi chez les témoins et les lecteurs (voir conclusion du texte).

Jésus, contre toute attente, demeure au-delà du Jourdain où il s'est réfugié pendant deux jours après l'annonce de la maladie de Lazare.; il sait que Lazare est déjà mort (versets 14). Ces deux jours vont mener au *troisième*, comme à Cana qui est celui de la résurrection de Jésus. Où l'on voit que les deux événements sont coordonnés.

7-16. Face à la mort

La présentation est suivie d'un long dialogue avec les disciples. C'est la mort de Jésus qui est au centre, en relation avec les scènes qui ont précédé. C'est l'équivalent de la réaction de Pierre qui refuse, dans les évangiles synoptiques, que Jésus soit livré à la mort.

La seconde partie du dialogue associe le sommeil et la mort, ce qui est classique (1 *Thessaloniens* 4,13-15). La joie de Jésus concerne la foi de ses disciples : « je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez »

17-27. Jésus et Marthe

Jésus était-il attendu ? les funérailles se faisaient généralement le jour même de la mort. Les juifs sont qualifiés comme témoins et situés aux côtés de Marthe et de Marie. Ils font le même

chemin que Jésus pour son entrée triomphale, mais en sens inverse. Les attitudes de Marthe et de Marie sont à l'opposé : *Marie* reste accablée par la souffrance, *Marthe* se dresse pleine d'espérance. C'est elle qui reçoit la plus importante révélation : Elle "sait" d'abord la relation qui relie Jésus à son Père, puis elle "sait" (sans terminaison) selon la tradition juive orthodoxe. C'est-à-dire qu'elle en a reçu la révélation. C'est que Jésus la conduit plus loin que son premier "je sais" permettant cette progression. Elle va de la foi en la résurrection des morts qui est bien attestée dans la tradition d'Israël. Les juifs connaissent cette espérance (voir par exemple Deutéronome 30,19 ; Psaume 22,27 ; 68,21 ; 69,33 etc...). La prière juive en témoigne : "*Tu es tout-puissant, (...) Tu vis à jamais, Tu ressuscites les morts, (...) Tu revivifies les morts, en un clin d'œil le salut germera pour nous. Béni es-tu, YHWH, Toi qui vivifies les morts*" (deuxième bénédiction). Nous en avons la confirmation dans l'évangile où la foi des pharisiens en la résurrection des morts est affirmée (évangile selon saint Matthieu chap. 22). Nous sommes dans un climat d'accomplissement de l'espérance juive. Jésus est donc au point de convergence d'espérance juive. C'est dans sa personne que réside la nouveauté.

L'interrogation sur l'acte de croire invite le lecteur à s'associer à Marthe qui répond non pas "j'ai toujours cru", mais "je crois parfaitement". L'objet de sa foi est le Christ Jésus, Fils de Dieu, c'est à dire, la nouveauté chrétienne dans son entier.

28-44. La résurrection de Lazare.

Avant que Jésus ne relève Lazare, Marie intervient, toujours suivie des Juifs : sa seule réaction est de pleurer 31 et 33 (2x). Ce qui occasionne les pleurs et le trouble de Jésus. Le terme utilisé pour signaler le trouble de Jésus signifie « frémir intérieurement ».

La mention du trouble est toujours en regard de l'incrédulité : 11 ; 12,27; 13,21 ; 14,1.

Les réactions des témoins divergent, comme toujours. On s'interroge sur son pouvoir. Après avoir guéri aveugle de naissance, ne pouvait-il pas sauver son ami de la mort ?

Jésus bénit alors son Père de l'avoir exaucé. Le miracle est alors très brièvement raconté, presque évoqué. Rien n'est dit des sentiments des uns et des autres : seule compte le signe qui renvoie au sort prochain de Jésus.

45-54. La mort du Christ pour le peuple.

La division parmi les assistants se réitère comme au verset 37. La solution est d'ordre politique, et reste indépendante de toute intervention de Judas. « Il vaut mieux qu'un seul homme meure ». Prophétie du Grand Prêtre Caïphe qui sanctionne la mission de salut du Christ qui meurt et dont la mort ouvre le salut pour tous.

Jésus, en relevant Lazare, signe son arrêt de mort. Il le sait et ne le fait pas sans qu'il ait conscience de ce qu'il risque. Les paroles du Grand Prêtre viennent, dans le récit, comme une sorte de commentaire extérieur de ce qu'est la décision intérieure de Jésus. Il vaut mieux qu'un seul meure pour tous. Jésus s'offre alors à ce destin de mort qu'il ouvre par le choix de donner la vie à Lazare. Tout est dit ici du mystère pascal que nous fêterons cette année dans le fond de nos consciences chrétiennes. C'est pour nous une occasion à saisir de nous souvenir que la Pâques du Christ, avant d'être célébrée par les chants et la célébration publique, se fête et se

réalise en priorité en nous, en notre victoire sur la mort par le don de la vie de Jésus. Par le don de notre vie que nous faisons dans le dynamisme spirituel du sacrifice du Christ.